

*Montcalm
et
Wolfe*

ROCH
CARRIER



ROCH
CARRIER

*Montcalm
et
Wolfe*

Libre  Expression

Une société de Québecor Média

Avant de raconter

Deux généraux de nations ennemies vont mourir à Québec, dans une bataille, loin, très loin de leurs pays. Louis-Joseph de Montcalm est français, James Wolfe est anglais. Wolfe est l'homme que j'ai le plus haï, dans mon adolescence canadienne-française. Il s'est emparé du pays de mes aïeux, de mon pays. L'idée ne m'était encore jamais venue que mes ancêtres français s'étaient eux-mêmes approprié une contrée déjà habitée par plusieurs nations.

Jeune poète, en France, j'ai roulé sur mon scooter plusieurs centaines de kilomètres pour aller me recueillir à Candiac devant le manoir du lieutenant-général Montcalm, ce grand héros de notre histoire qui n'avait pas réussi à sauver mon pays. Et je me suis alors promis qu'un jour j'essaierais de comprendre pourquoi.

Un château, un fleuve et tant de guerres

Wolfe et Montcalm sont tous deux issus de familles qui étaient au service de leurs rois.

La famille Montcalm, « ancienne maison de Rouergue » (Aveyron), était « connue dès la fin du treizième siècle, tems auquel vivoit Simon de Montcalm, seigneur de Viala & de Cornus ». Au xv^e siècle, un membre de la famille Montcalm est juge-mage au tribunal de Nîmes, un autre est protonotaire au Saint-Siège, à Rome, et un troisième est le maître d'hôtel de Charles VIII, puis de Louis XII. Au xvi^e siècle, François de Montcalm est capitaine de galères.

Plusieurs membres de la famille Montcalm versent leur sang pour leur roi. Le capitaine Louis de Montcalm, né en 1563, meurt en 1587 d'une blessure reçue lors du siège de Marguerittes, un bourg fortifié par les protestants. En 1629, après avoir capitulé dans La Rochelle assiégée, le cardinal Armand Jean de Plessis de Richelieu requiert l'aide d'un autre Louis de Montcalm, né en 1583, pour négocier des conditions de paix avec les protestants. Empêchant les troupes allemandes d'aller soutenir, en Lombardie, les Espagnols à qui Richelieu a déclaré la guerre, le maréchal François de Montcalm meurt en 1632 dans la région de Valteline, en Italie du Nord. Onze ans plus tard, le capitaine d'infanterie Jacques de Montcalm est tué au même endroit. Capitaine dans le régiment du Grand Condé, durant la guerre de Hollande, Maurice de Montcalm, vingt-cinq ans, est blessé d'un coup de fauconneau durant le siège de Naarden. Quand les

Espagnols s'emparent du fort de Bellegarde, en 1674, à la frontière de la France et de l'Espagne, dans les Pyrénées, Louis de Montcalm (le quatrième du nom) est blessé durant un affrontement pour les en déloger. Il en meurt l'année suivante. En 1677, à la bataille de Cassel, en Hollande, où s'affrontent les troupes de Guillaume d'Orange et celles de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, Gaspard de Montcalm, capitaine des cuirassiers, est blessé sérieusement. Le même jour, son frère Daniel est tué à l'âge de trente-deux ans.

Les Montcalm, comme un grand nombre de gentilshommes du Languedoc, sont de très ardents membres du parti protestant des Cévennes, mais Jean-Louis de Montcalm, à l'âge de dix-sept ans, abjure son protestantisme à la chapelle de l'évêché de Grenoble. Consternés, ses parents déshérent ce fils rebelle. Louis-Daniel de Montcalm, né en 1676, souhaite à son tour devenir catholique. Il a rencontré une délicieuse demoiselle qui est catholique. Comme elle est aussi une très riche héritière, la conversion de leur fils semble pardonnable, aux yeux de ses parents. Louis-Daniel de Montcalm épouse sa fiancée en 1708.

Un premier enfant naît en 1710, une fille, Louise-Françoise-Thérèse. Le futur lieutenant-général qui sera vaincu à Québec, Louis-Joseph de Montcalm, vient au monde au château de Candiac, près de Nîmes, le 28 février 1712. Comme son ancêtre Jean de Montcalm, né en 1407, il sera (entre autres titres) le seigneur du hameau de Saint-Véran. Sa mère voit à ce que son fils reçoive le baptême le plus tôt possible à l'église catholique. L'année suivante, le traité d'Utrecht assure une paix relative à la France, qui a consenti à céder à l'Angleterre le territoire de l'Acadie, en Nouvelle-France.

Le petit Louis-Joseph, qui a maintenant une deuxième sœur, Louise-Charlotte, née en 1714, est de constitution fragile. Sa marraine, son arrière-grand-mère maternelle, veille avec une tendre indulgence sur ses premières années, au château de Roquemaure. Louis-Joseph n'oubliera jamais cette demeure aux murs crénelés construite sur un rocher noir, ni ce Rhône le long duquel il a fait

ses premiers pas. C'est près d'un autre grand fleuve, à Québec, si loin de son « petit village », qu'il fera ses derniers pas...

*Escargots et vers de terre broyés, battus dans du lait,
avec des clous de girofle*

Les Woulfe, ancêtres de James Wolfe, vivaient dans les Galles du Sud. Au ^{xvi}^e siècle, ils émigrent en Irlande de l'Ouest, où ils acquièrent des terres et des immeubles. S'étant convertis au catholicisme, les Woulfe sont des citoyens en vue de Limerick. James Woulfe devient l'un des régisseurs de la ville. Sir Edward Seymour, un oncle du roi Édouard VI d'Angleterre, épouse la fille de Morgan Woulfe.

Fondant son pouvoir sur les anglicans, Jacques I^{er} d'Angleterre expulse les catholiques en 1604. Le 5 novembre 1605, une bande de catholiques tente de faire exploser une trentaine de barils de poudre dans la Maison des Lords, où le roi va présider l'ouverture du Parlement. La persécution des catholiques s'intensifie. En Irlande, George Woulfe, alors shérif de Limerick, refuse de prêter le serment d'allégeance à Jacques I^{er}. Il ne reconnaît pas la suprématie de ce roi venu d'Écosse et, catholique, il n'accepte pas que le pape ne soit plus son chef religieux. Jacques I^{er} lui retire sa charge en 1613.

La politique et la religion brouilleront les trois fils de George Woulfe. En 1649, Oliver Cromwell et trois mille « côtes de fer », des soldats de cavalerie fanatiques, déferlent sur l'Irlande, passant « à l'épée les femmes et les enfants de Drogheda avec les paroles de la Bible "Dieu est amour" collées autour de la bouche de ses canons », comme le raconte James Joyce. Le lieutenant-colonel Edward Woulfe accompagne Cromwell. Ses deux frères, George et Francis Woulfe, s'activent dans le camp opposé. George,

l'arrière-grand-père du futur major-général James Wolfe, est l'un des principaux défenseurs de Limerick, quand la ville est assiégée, en 1651. Francis est un religieux franciscain. Chacun à sa façon résiste à l'armée anglaise, mais Limerick tombe aux mains des envahisseurs. Francis est pendu. George réussit à s'évader. Les familles catholiques sont dépossédées de leurs biens. Une trentaine de familles Woulfe partent chercher refuge sur le continent, dont quelques-unes à Paris et ailleurs en France.

Le capitaine George Woulfe choisit plutôt le Yorkshire, au nord de l'Angleterre, une région qui offre de profitables avantages. L'industrie du tissage commence en effet à se développer dans ce comté agricole. Le fugitif change l'épellation de son nom, il devient un Wolfe, après quoi il embrasse le protestantisme. Sa femme lui donne deux fils. Edward devient officier dans l'armée, mais lorsque le roi Jacques II d'Angleterre se convertit au catholicisme, il lui retire sa commission. Peu de temps après, Guillaume d'Orange évince Jacques II, et Edward Wolfe redevient capitaine en 1690. Pendant treize ans, il est au service du roi, le long de la Méditerranée et aux Pays-Bas, où il est blessé. Sa commission est encore renouvelée par la reine Anne en 1702. Puis, s'étant retiré à York, il encourage ses deux fils à suivre ses pas.

L'aîné, Edward, qui sera le père du major-général James Wolfe, reçoit à seize ans, en 1702, une commission d'enseigne dans un régiment de fusiliers marins, tandis que son frère, Walter, devient enseigne dans un régiment d'infanterie irlandais. Edward combat en Flandre sous les ordres de John Churchill, duc de Marlborough. En 1706, il prend part à la victoire à Ramillies (Belgique) contre les troupes franco-espagnoles, puis il sert en Écosse en 1715. Malgré sa jeunesse, ses qualités et son expérience justifient sa promotion au grade de lieutenant-colonel en 1717.

En 1720, après le scandale du krach de la South Sea Company, qui détenait le monopole du commerce avec les colonies espagnoles en Amérique, l'Angleterre jouit d'une vingtaine d'années de paix. Edward Wolfe est affecté à la construction de routes

dans les campagnes. En 1724, il épouse Henrietta Thompson. Fille de bonne famille du Yorkshire, elle est d'une imposante dignité et d'une grande beauté. Après avoir été hébergés pendant deux ans par les parents d'Henrietta, à York, Edward Wolfe et sa femme achètent une maison à trois pignons bâtie sur un modeste domaine où ondulent des collines boisées, à Westerham. À quarante kilomètres de Londres, le lieutenant-colonel sera plus près du lieu où se prennent les décisions.

Leur fils, James Wolfe, naît le 2 janvier 1727, au presbytère de Westerham, car des réparations à la maison familiale sont en cours. Henrietta, la mère, est seule au moment de sa naissance. Son père est parti avec son régiment. La grande nouvelle du jour, dans les gazettes, est qu'une femme, à la campagne, a accouché de six lapins ! Deux ans plus tard, James voit apparaître un petit frère : Edward.

Leur père étant presque toujours absent à cause de ses obligations régimentaires, les deux enfants sont élevés par une mère autoritaire. Ambitieuse, elle ne dissimule pas le fait qu'elle a plus de respect pour une famille qui a gagné sa fortune que pour une famille qui a hérité de son rang social.

Les deux fils de cette femme forte sont de constitution fragile. Ils sont souvent malades malgré les précautions de leur mère, qui les garde à l'intérieur pour les protéger du mauvais air. Elle leur concocte des médicaments pour dépurifier leurs humeurs : escargots et vers de terre broyés battus dans du lait et mélangés à de l'hellébore fétide (*bear's feet*), de l'angélique et des clous de girofle.

Quand leur père revient à la maison, sa conversation porte naturellement sur les affaires militaires. Les enfants écoutent les échos de ce monde qui leur est inconnu.

« De l'obéissance, de la docilité et une grande soumission »

À l'âge de six ans, en 1718, Louis-Joseph de Montcalm est placé chez un précepteur, à Grenoble ; Louis Dumas, un fils naturel, est le demi-frère du père de l'élève. L'homme est un érudit qui étudie sans cesse. Il a vécu en Angleterre et il entretient des liens étroits avec des correspondants hollandais. L'enfant s'initie à l'étude du français, du grec, du latin, de la philosophie, des sciences exactes et de la musique. Le petit, fatigué, manque souvent d'attention. Dès que Louis-Joseph peut écrire, Dumas exige qu'il rédige à l'intention de ses parents un rapport hebdomadaire sur ses occupations, sur ses progrès et sur les événements récents survenus à la ville et à la cour.

En 1719, un petit frère arrive dans la famille Montcalm : Jean-Louis-Pierre. À l'âge de deux ans et demi, l'enfant connaît l'alphabet, à trois ans, il lira le grec et le latin. À cinq ans, il traduira l'hébreu...

Lorsqu'il atteint douze ans, en 1724, Louis-Joseph de Montcalm est enrôlé, avec le grade d'enseigne, dans le régiment d'infanterie du Hainaut dont son père est le lieutenant-colonel. Le précepteur, qui a constaté chez son écolier une « aversion pour l'écriture », se fait du souci pour son avenir : « Je pense au peu de dispositions et de talent de M. de Montcalm, écrit-il à son père. Que deviendra-t-il ? En quoi primera-t-il ? »

Réagissant, un peu plus tard, à ce verdict, Louis-Joseph écrit à son père : « Voici en peu de mots de quoi je me flatte : 1) d'être honnête homme, de bonnes mœurs, brave et bon chrétien ; 2) de

lire médiocrement, de savoir les langues grecque et latine aussi bien que la plupart des gens du monde, de posséder les quatre règles d'arithmétique, d'avoir quelques connaissances de l'histoire, de la géographie et des belles-lettres françaises et latines, du moins l'amour de la justesse d'esprit, si je ne l'ai pas, et surtout du goût pour les sciences et les arts que j'ignore ; 3) ce que je mets au-dessus de tout : de l'obéissance, de la docilité, et une grande soumission pour vos ordres, ceux de ma chère mère, et de la déférence pour les avis de M. Dumas ; 4) pour venir à ce qui regarde le corps, de faire des armes et monter à cheval autant que mon peu de disposition me le permet. »

À vingt ans, le capitaine Louis-Joseph de Montcalm n'a pas abandonné les études. Il tient à parfaire son éducation. Louis Dumas lui fait lire *Les Oiseaux*, d'Aristophane. Dans cette pièce, deux Athéniens fatigués des conflits qui divisent les citoyens émigrent chez les oiseaux pour fonder une cité nouvelle, entre ciel et terre. La connaissance des textes classiques grecs est indispensable, croit Dumas, en ce temps où l'aristocratie d'épée s'aggrave à une bourgeoisie bien éduquée. Montcalm prend aussi des leçons d'équitation, d'escrime, de fleuret et d'épée avant d'être posté à la garnison de Fort-Louis, en Alsace. Il est ensuite transféré à Strasbourg. Dans la citadelle construite par l'ingénieur Vauban, Montcalm est l'un des six mille soldats qui assurent la paix aux vingt-six mille habitants de cette ville, en majorité protestants. Peu après, il est envoyé à Mézières, sur la Meuse, puis il est affecté à la garnison du fort de Charlemont, à Givet, dans les Ardennes, où il s'initie à la profession d'officier.

Stanislas I^{er} Leszczyński de Pologne, qui a été découronné après sa défaite devant Pierre le Grand de Russie, en 1709, a été remplacé par Auguste II. À la mort de ce dernier, en 1733, Stanislas I^{er} a été appelé par la Diète de Pologne à remonter sur le trône. Appuyé par l'Autriche et la Russie, le fils d'Auguste II, Auguste III, dispute la couronne à Stanislas I^{er}, dont le roi de France a épousé la fille, Marie Leszczyńska. Mais Louis XV vient au secours de son beau-père. L'armée française marche en

Lorraine, en Allemagne et en Italie. Le régiment du Hainaut, auquel appartient Montcalm, fait partie de cette armée du Rhin. En octobre 1733, elle encercle, en face de Strasbourg, la ville de Kehl, qui se rend.

De retour dans sa famille, Montcalm assiste au mariage de sa sœur Louise-Charlotte avec Gilbert de Massilian, juge-mage à Montpellier. Montcalm a deux autres sœurs : Louise-Françoise, son aînée, qui a épousé en 1728 le baron Antoine Jean Viel, seigneur de Lunas, conseiller du roi à la cour des comptes et finances du Languedoc, et la benjamine, Macrine, née en 1723.

Au printemps 1734, le régiment du Hainaut participe au siège de Philippsburg, en Allemagne : une campagne que le jeune capitaine Montcalm juge « prématurée ». À son beau-frère Antoine Viel, homme de poids et d'influence, il se plaint de n'avoir ni tente, ni lit, ni équipement. « Heureusement, lui dit-il, j'ai deux chevaux, douze chemises et une paire de *quantines*. » Le 3 juin, les Français commencent à creuser leurs tranchées devant la ville. Un mois et demi plus tard, le 18 juillet, le commandant de l'armée ennemie, le prince Eugène de Savoie-Carignan, un Français passé au service de l'Autriche, est forcé de capituler. Montcalm goûte à la victoire : la ville est « en cannelle » (en miettes), décrit-il à son père, « pas une maison à habiter ; [...] ce n'est que puanteur et infection ».

L'armée du Rhin n'engage pas une autre bataille. Montcalm, profitant de cette inactivité, lit des auteurs grecs, s'initie à l'allemand. L'étude n'est pas tout : il y a cette jeune calviniste qu'il songe à marier « dans l'espoir de faire une conversion », dit-il, narquois, à son père qui s'est lui-même converti pour épouser sa mère.

Après la mort de son père, en septembre 1735, Louis-Joseph comprend que commence un nouveau chapitre de sa vie. Il aura bientôt vingt-quatre ans. N'est-ce pas l'âge de fonder un ménage ? Montcalm, selon la tradition de sa classe, doit faire une alliance d'intérêts, mais il désire aussi vivre une histoire d'amour. Un ami de sa famille, le marquis Philippe-Charles de La Fare, lui prodigue des conseils utiles et devient son intermédiaire.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1736, au cours d'une cérémonie dans une chapelle illuminée par des centaines de chandelles, le capitaine Louis-Joseph de Montcalm épouse Angélique Louise Talon du Boulay, fille du marquis Antoine Omer Talon du Boulay, colonel du régiment d'Orléans. Le cardinal André Hercule de Fleury, ancien précepteur de Louis XV devenu premier ministre, appose sa signature au bas du contrat de mariage. Le jeune capitaine de Montcalm jouira pendant quelques années de la paix champêtre dans son domaine de Candiac, entre sa jeune femme et sa chère mère.



Deux hommes dans la tourmente de leur siècle

Dans cet ouvrage, Roch Carrier cherche à répondre à une question qui a hanté son adolescence : pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française ?

Pour ce faire, il explore avec un regard neuf comment ont été façonnés les deux généraux qui allaient s'affronter à Québec. Il s'attarde à leur vie personnelle, sans perdre de vue les ambitions politiques de leurs pays respectifs, qui dictaient leur conduite. En utilisant la manière de raconter acquise dans son travail de romancier, Roch Carrier suit Montcalm et Wolfe pas à pas jusque sur les plaines d'Abraham, où ils se sont affrontés avant de trouver la mort.

« On dit que l'histoire se répète. C'est vrai. Parce qu'on l'oublie. Aujourd'hui, je sais pourquoi l'Amérique est anglaise et pas française, conclut l'auteur. Et je m'en souviendrai. »



Tour à tour poète, conteur, romancier et dramaturge, Roch Carrier a été recteur du collège militaire de Saint-Jean, secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde, directeur du Conseil des arts du Canada et administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada. Plusieurs de ses textes sont considérés comme des classiques, étudiés dans les écoles et les universités du monde. Mais sa plus excitante aventure a commencé il y a dix ans, quand il est parti à la découverte de l'histoire de son pays.

